

un nouvel ordre éducatif international

à la recherche des éducations transculturelles

La guerre froide des matières premières, déclenchée par les pays producteurs de pétrole désireux d'obtenir un partage plus équitable des considérables profits tirés par le système capitaliste international de l'exploitation de leurs gisements, a conduit à mettre en vedette, dans les instances des Nations Unies, la problématique du « Nouvel Ordre économique international ». Par un enchaînement logique, les débats de l'Unesco ont mis l'accent sur l'importance d'un « Nouvel Ordre culturel ». En effet, s'il y a exploitation et domination dans l'ordre économique en place, les systèmes sociaux et politiques, dans leur articulation inégalitaire, en sont les vecteurs essentiels, et tout système social tire son intelligibilité d'une culture. En poursuivant le raisonnement, on peut mettre en évidence que la culture bâtit son modèle à travers un système d'éducation. Un nouvel ordre économique international appelle donc, comme fondement, un nouvel ordre culturel lié lui-même à un nouvel ordre éducatif.

Mais cette série de propositions et de déductions appelle une démarche d'analyse dont nous allons tenter d'esquisser l'itinéraire et d'explicitier les fondements.

Cette démarche devrait pouvoir contribuer à éclairer quelque peu certains aspects de la stratégie et de la pratique éducative.

1. proposition d'une définition de la culture en relation avec le système social.

Nous utilisons le terme culture dans son acceptation anthropologique et non pas dans sa connotation littéraire. Tous les hommes vivent en société. L'homme est un animal social. Les membres du « groupe zoologique humain », dans leur existence présente, sont reliés par des rapports sociaux. Tout sujet humain qui rompt la communication avec son groupe aborde aux rivages de la folie.

C'est dans l'espace du groupe et à travers la trame complexe de l'ensemble des rapports sociaux que chaque être humain, homme ou femme, exerce une activité de production, un « travail », et recherche la réponse à ses besoins de tous ordres. On peut dire que la somme du « travail », au sein de l'espace d'un groupe, compte tenu d'une division, l'activité de **production**, doit répondre à l'ensemble des besoins du groupe, compte tenu d'une division du travail associée à un système d'échanges qui permet les ajustements nécessaires. Ces échanges sont également ouverts, à des degrés divers, à des circuits de communication avec d'autres groupes.

Nous appellerons culture l'ensemble des productions de tous ordres nées de l'activité d'un groupe social déterminé créées en réponse à l'en-

semble de ses besoins, et ajustées par les mécanismes d'échange internes et externes.

Ainsi donc, chaque groupe humain présente un système de rapports : une **société**, et produit à l'intérieur de ces rapports sociaux sa **culture**. Société et culture sont les deux versants indissociables qui permettent de le caractériser. Nous parlerons donc de **socioculture**.

Mais chaque groupe humain installé dans un espace social de production culturelle diffère, d'une certaine façon, de chaque autre groupe. Sa socioculture est **distinctive**. Elle marque son **identité**. Les différences tiennent à la séparation dans l'histoire et aux contraintes rencontrées dans le « milieu naturel » où vit le groupe, cet environnement que l'on appelle son **écosystème**.

Il nous fallait poser cette toile de fond conceptuelle pour aller plus avant dans l'analyse socioculturelle.

2. proposition d'une démarche d'analyse d'un système socioculturel.

Les groupes humains constituent des ensembles d'extension différente dans le temps et l'espace. Une famille, un village, une région, une nation, un groupe de nations peuvent s'emboîter comme série d'ensembles secondaires se totali-



sant et l'on peut repérer à chaque niveau le phénomène « culture » et le phénomène « rapports sociaux », mesurer d'innombrables systèmes de différences ou de divergences. Mais il est possible de retenir des ensembles significatifs dans lesquels les systèmes socioculturels marquent une communauté de traits suffisants pour qu'en ressortent des identités distinctes. Dans le monde où nous vivons, ces ensembles socioculturels sont fréquemment séparés par les lignes de fracture des frontières étatiques ou par des découpages institutionnels liés au pouvoir d'États-nations dont la logique n'obéit pas à la cohérence des groupes humains auxquels ils s'imposent.

Nous nous attacherons à tracer une grille d'analyse pour un ensemble socioculturel simple, dans un premier temps. Il s'agit là d'une démarche méthodologique qui ne se réclame d'aucun déterminisme, mais s'efforce d'expliciter, c'est-à-dire de rendre plus apparentes les composantes de la réalité sociale et culturelle et sa configuration. Elle n'exclut pas le recours à d'autres méthodes, à des grilles d'analyse différentes.

Elle doit cependant se plier à certaines exigences. D'abord, couvrir la **totalité** du champ socioculturel, faute de quoi les phénomènes laissés pour compte pourraient interdire toute recherche d'explication du mouvement social, toute tentative d'élucidation de la logique qui permet d'en rendre compte.

Nous choisirons un exemple pour illustrer notre hypothèse : celui de la société sara du Tchad. Cette hypothèse méthodologique repose sur une grille d'analyse où nous distinguons six paliers, reliés plus précisément deux par deux.

Ce tableau rapide de la société sara, sur laquelle nous avons effectué une recherche plus approfondie (1) nous conduit d'abord à poser, dans une sorte de degré zéro, extérieur à la socioculture, l'environnement naturel, l'écosystème dans lequel s'enracine le système humain.

A partir de là, nous pouvons analyser les six paliers suivants :

1. la technologie

Il s'agit de l'ensemble des outils de tous ordres produits par le groupe pour la transformation des ressources de l'écosystème (dans ce que les écologistes appellent le biotope) en fonction de ses besoins. Dans le cas des paysans sara, on distinguera ainsi les techniques qui président à la cueillette, la pêche, la chasse, l'agriculture, l'élevage, la nutrition, la médecine, l'habitat, le vêtement, les différentes activités artisanales... l'agriculture apparaît comme l'activité technique dominante, avec la technologie de la culture du mil en position centrale.

2. l'économie

Les biens et les objets issus de la mise en œuvre de ce stock de technologie doivent être incorporés dans l'utilisation sociale. L'économie recouvre ce processus, à travers trois catégories classiques : la production, la répartition (qui comprend échanges, crédit, stockage), la consommation. Le groupe est contraint de mettre en place une procédure permettant, à travers le système qui lie ces trois types d'opérations, l'ajustement des produits et des besoins.

Chez les Sara, dans leur modèle originel précolonial et précapitaliste, l'économie repose sur un système d'autosubsistance sans médiation monétaire.

Ces deux paliers sont très liés. Dans certaines sociétés à très faible division du travail (ainsi chez les groupes pygmées originels), ils sont presque confondus : il existe le minimum de médiation économique entre la production technologique et la satisfaction des besoins. Dans le langage de l'analyse marxiste, on les groupe dans la catégorie dite de **l'infrastructure**.

3. le politique

Toute société a besoin de garantir la régularité des mécanismes de sa production et l'ajustement de la production aux besoins. Ceci requiert un système de pouvoir produit, reconnu, accepté par le

groupe, auquel ses membres se plient, que nous comprenons dans le concept de « politique ». Le système politique varie avec le degré de développement des forces productives et la complexité de la division sociale du travail. Dans les sociétés occidentales on reconnaît classiquement la « division des pouvoirs » : exécutif, législatif, judiciaire. On pourrait ajouter informationnel et militaire. Chez les Sara, le système du politique est beaucoup plus « intégré ». Les catégories pertinentes recouvrent alors le pouvoir agraire et religieux et le pouvoir militaire.

4. la parenté

Si l'on pénètre plus profondément dans le tissu social, on rencontre nécessairement, dans des espaces élémentaires plus restreints que la sphère du politique, le système sociofamilial, la parenté. Elle se divise en deux sous-systèmes étroitement liés : filiation et parenté par le sang d'une part – mariage et parenté par alliance d'autre part.

Les Sara connaissent un système de parenté lignager très étendu, fondé sur le patriarcat, avec un mariage polygamique viri-local (2).

Ces deux paliers sont d'ordinaire liés de façon plus ou moins étroite. Parfois, ils sont presque confondus (dans les sociétés que les anthropologues dénomment « segmentaires », c'est-à-dire sans État). Nous les classerons dans une catégorie que nous nommerons « **mésostucture** ». Ils sont en effet en situation de quasi « médiation » entre la superstructure et l'infrastructure. Ceci mériterait un débat théorique qui ne doit pas prendre place dans le présent texte qui ne peut prétendre s'engager dans des démarches justificatives approfondies.

5. la psychologie

Elle a sa place dans une grille d'analyse de la socioculture. En effet, les groupes élémentaires sont composés d'individus et dans chaque ensemble socioculturel, la réalisation du schéma organisateur de la personne, enraciné dans son

(1) Colin R. : Mutations sociales et méthodes de développement. Essai sur l'animation et le développement en pays sara du Tchad. Thèse pour le Doctorat de III^e Cycle de sociologie, Université de Paris V, 1972, 502 p. multigr.

(2) Se dit de la résidence des époux pour lesquels existe l'obligation de construire l'habitation dans le village des parents du mari. N.D.L.R.

support somatique, apparaît de façon distinctive et ressort, pour l'essentiel de la psychologie. Cette organisation psychologique de l'individu, homme et femme, en appelle à deux ordres de catégories : le système cognitif (structure de l'intelligence) et le système affectif (structure des sentiments). Cette organisation est produite tout particulièrement par l'éducation intrafamiliale et extrafamiliale. Les Sara disposent, notamment, d'un puissant appareil pour modeler la psychologie des individus de leur culture en fonction des exigences de leur système socioculturel : l'initiation au « yondo ».

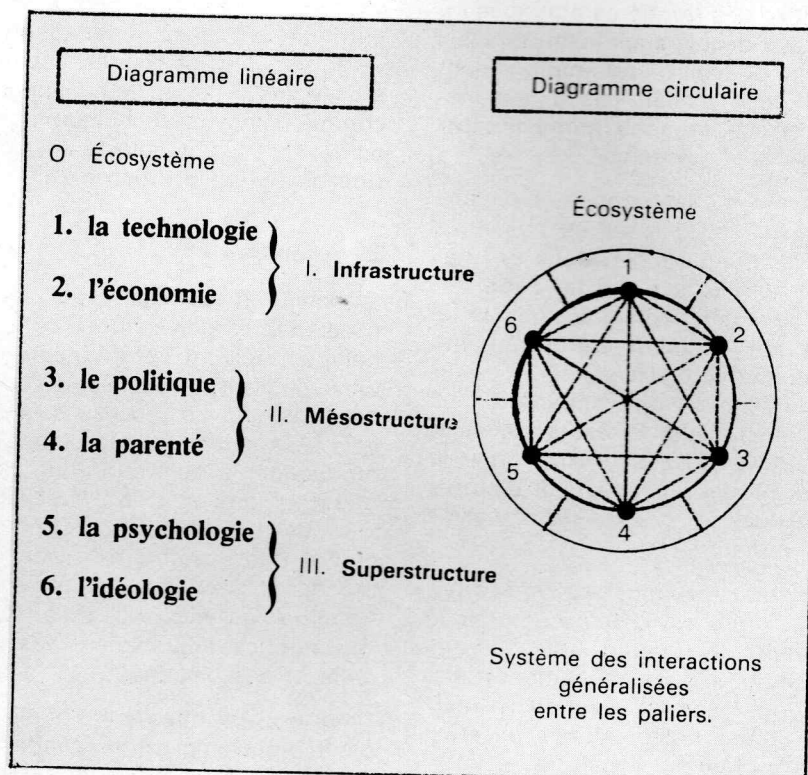
6. l'idéologie

Plus profond encore, presque à la limite de l'horizon culturel, inscrit au cœur de la conscience de la personne, on trouve le « système du monde » (pour reprendre une expression anthropologique), la vision que le groupe a produit, au fil de son histoire, de l'univers où il se situe. On peut, pour l'évoquer, prendre le terme d'idéologie. Chaque groupe possède son système idéologique distinctif. La production idéologique s'opère, d'ordinaire, selon deux filières : une filière à fondement rationnel : la philosophie articulée à la science – une filière à fondement mythique : la religion articulée à la morale – encore que science et morale chevauchent, dans bien des cas, les distinctions de catégories que nous proposons. Pour les Sara, la philosophie et la somme cumulée des savoirs rationnels prennent forme essentiellement à travers les proverbes. La religion s'appuie sur le « mythe de Sou », démiurge (3) d'allure prométhéenne, (4) médiateur primordial entre les puissances cosmiques supérieures et les hommes.

Ces paliers 5 et 6, dans l'analyse marxiste, sont classés dans le domaine des « **superstructures** ». Nous devons mettre l'accent sur le fait que, dans la grille d'analyse proposée, tous les paliers de la so-

cioculture communiquent, sont en interaction permanente. Ils présentent l'image d'un ensemble constamment déterminé par un **processus de régulation**. C'est-à-dire que le contenu et les structures de chaque palier, à chaque instant, doivent satisfaire à un minimum de compatibilité avec le contenu et les structures de chacun des autres. Pour le marquer, nous tracerons un diagramme **circulaire** qui vient compléter et corriger le premier diagramme **linéaire**.

tous. On comprend qu'un système privé de son langage propre n'est plus en mesure d'assurer la cohérence et la viabilité de sa socioculture et donc se désagrège. C'est un élément important à prendre en compte lorsque l'on débat du statut des langues dites « maternelles », qui sont, très souvent, les supports fondamentaux de la régulation interne. L'identité est aussi très liée à la régulation. Elle s'exprime tout particulièrement par la langue. Elle est la conscience indi-



Comment s'opère le changement à l'intérieur d'un tel ensemble ? Si une innovation s'observe dans l'un des paliers, elle ouvre immédiatement le problème de sa compatibilité avec le contenu des autres. À partir de là, plusieurs types d'évolution : s'il y a compatibilité, le reste de l'ensemble ne se modifie pas – s'il y a incompatibilité, l'innovation est réduite et évacuée, ou bien elle contraint l'ensemble des autres paliers à se modifier pour être en condition de l'admettre.

Dans cette dynamique socioculturelle interne, il est clair que les processus de communication jouent un rôle essentiel, et au premier chef, les langages et la langue. C'est à ce titre que nous n'avons rattaché la langue à aucun palier particulier : elle les traverse

viduelle et collective d'appartenance à un ensemble socioculturel régulé et ouvre vocation à participer au pouvoir de régulation.

À ce niveau de l'analyse, il est important de faire valoir que chaque système socioculturel se développant dans l'histoire entre dans un processus dynamique de différenciation reposant à la fois sur les rapports sociaux et sur les contenus culturels qui y prennent place. On voit ainsi évoluer un « système d'inégalités sociales », pour reprendre les termes de Georges Balandier, au sein duquel trois lectures complémentaires s'avèrent indispensables : il existe des inégalités en fonctions de l'accès au pouvoir socio-économique, sociopolitique, socioreligieux : on parlera alors de classes sociales, d'ordres, de cas-

(3) Nom du dieu créateur dans la philosophie platonicienne. N.D.L.R.

(4) Dieu ou génie du feu, il apparaît, dans la mythologie classique, comme l'initiateur de la première civilisation humaine, par extension se dit de tout être animé d'un projet de transformation de son environnement. N.D.L.R.

tes; il existe des inégalités en fonction de l'âge : on parlera alors de classes de générations; il existe des inégalités en fonction du statut masculin ou féminin : on parlera alors de classes de sexes. La dynamique sociale globale implique chacune de ces dynamiques particulières (5).

La grille d'analyse que nous proposons nous semble pouvoir utilement contribuer à mesurer les différences et les conflits entre les modèles représentatifs de ces composantes des systèmes d'inégalités, démarche indispensable pour en comprendre les ressorts et l'évolution.

analyse contrastive de groupes en situation d'inégalité

Classes Paliers	Masculin	Féminin
1		
2		
3		
4		
5		
6		

la place de l'éducation

L'éducation est un processus par lequel le groupe social, intervenant par l'intermédiaire d'opérateurs investis d'une telle mission, les **éducateurs** (dans la cellule familiale ou hors de la cellule familiale), s'attache à établir, transférer, instituer chez tous les membres du groupe, les références et compétences qui permettront à la fois l'identification sociale du sujet et sa participation aux objectifs socioculturels. Par là, l'éducation tend à **intégrer un individu dans un mode de régulation sociale**.

Ainsi, l'enfant sara, dès l'aube de sa vie, est l'objet de soins très assidus et attentifs des membres de la cel-

lule familiale, avec une relation privilégiée à la mère, et aussi aux tantes, cousines, sœurs, dans la parenté classificatoire du lignage. Le contact corporel jouera un rôle important. La prime éducation sera le temps d'un véritable modelage du corps que l'enfant s'approprie en même temps qu'il découvre l'univers relationnel. C'est aussi le premier apprentissage socialisé de la loi de régulation.

Vers 5 ou 6 ans commence véritablement l'entrée dans la classe d'âge et la première identification systématique au groupe de sexe. Puis vers l'âge de 15 à 18 ans (plus tardivement autrefois), c'est pour les garçons, l'entrée dans le rituel d'initiation : le **yondo**, dont l'essentiel a été décrit par Robert Jaulin (6). La caractéristique la plus

Classes Paliers	Bourgeoisie d'État	Paysans riches	Paysans pauvres
1			
2			
3			
4			
5			
6			

marquante de cette initiation est qu'elle tend à organiser la personnalité de l'initié, à travers une série d'épreuves, pour qu'elle puisse s'intégrer de façon efficiente et productive au système socioculturel. Elle touche donc tous les paliers du modèle que nous avons décrit, avec une attache préférentielle au niveau « psychologie » (palier 5).

Il est évident que tout système éducatif sera modulé en fonction des différences analysées dans la dynamique de classes (classes sociales, classes de sexes, classes d'âge). Si, théoriquement, la fonction de l'éducation est de reproduire les systèmes sociaux et l'intériorisation de leurs modèles de régulation, ainsi

que l'ont montré notamment Bourdieu et Passeron (7), il n'en reste pas moins que les processus ne sont pas clos : les innovations, soumises au mécanisme de régulation que nous avons évoqué, à quelque palier qu'elles se produisent, auront une incidence sur le système éducatif. On peut dire ainsi que le processus d'éducation apparaît comme producteur et produit des contradictions de classes. Mais il faut mettre à sa juste place la « dynamique externe » qui vient impulser le changement et l'évolution des « contradictions internes ».

3. la situation transculturelle, essai d'analyse diachronique des contradictions de modèles.

Les systèmes socioculturels clos sur eux-mêmes, si l'on excepte quelques fragments de sociétés marginales comme celles qui demeurent en Amazonie hors du contact du système brésilien, sont pratiquement inexistantes dans le monde contemporain. Le développement exponentiel des techniques de communication contraint chaque ensemble socioculturel à recevoir l'impact des autres. Ces phénomènes d'interaction entre les cultures plongent dans le nuit des temps. Mais il est clair qu'ils tendent à prendre la forme, dans le monde actuel, d'un système d'interaction généralisé.

Toute réflexion sur l'évolution et la dynamique socioculturelle doit s'inscrire ainsi dans une perspective historique, diachronique. La recherche du nouvel ordre international constitue la problématique du moment actuel de ce mouvement des sociétés et des cultures. Il importe donc de prolonger notre recherche d'une grille d'analyse d'un système, pour l'ouvrir à cette situation et pouvoir en rendre compte.

On peut dire que, dans nombre de cas, dans une époque plus lointaine de l'histoire, les différents systèmes et modèles socioculturels étaient centrés sur leur logique interne, leur propre mode de régulation. Ensuite sont venues les grandes entreprises

(5) Voir Balandier G. : *Anthropologiques*, Paris, PUF, 1974.

(6) La mort sara, Paris, Plon, *Terre Humaine*, 1967.

(7) Bourdieu et Passeron, La reproduction, Paris, Éditions de minuit, 1970.

de colonisation. Les Romains et les Grecs ont particulièrement marqué les phases anciennes ; quelques siècles après, s'ouvre l'ère des navigateurs avec les « grandes découvertes », frayant la voie à la colonisation mercantile puis au grand « partage du monde » du XIX^e siècle, dans le fil des « politiques impériales ». Le processus se prolonge jusqu'aux temps actuels où la domination des puissances industrielles du « Nord » s'exerce sur le monde traditionnel du « Sud ».

En reprenant le schéma d'analyse, on peut poser l'hypothèse que la société traditionnelle originelle que nous nommerons de modèle A, a reçu l'impact, par la colonisation, d'une société de modèle B. Ainsi la société sara du Tchad, à partir de la fin du XIX^e siècle est entrée dans la zone d'influence du colonisateur français. Le premier contact s'est fait au niveau politique, dans le palier 3, par la guerre de conquête coloniale. Puis, l'administration coloniale entame un processus d'exploitation économique en introduisant une culture nouvelle : le coton industriel. L'impact concerne alors successivement les paliers 1 et 2. Mais le pouvoir colonial a besoin de former des auxiliaires africains. Il va créer des écoles, éduquant les futurs fonctionnaires, subalternes dans le schéma de la psychologie européenne (palier 5), ce qui vient modifier les données idéologiques (palier 6) et aussi le système familial (palier 4). On est alors dans un processus d'interaction généralisée, où le modèle A est en affrontement avec le modèle B, palier par palier, et selon un rapport de force inégal et variable dans chaque palier. On peut figurer cette dynamique dans un système d'analyse C, notant la résultante de l'interaction entre A et B, avec une série de situations types que l'on identifie ainsi :

- 1) A - : Pas d'impact de B appréciable.
- 2) A > B : Présence de B en situation mineure.
- 3) A ≡ B : A et B en situation d'équilibre dynamique.
- 4) A < B : A en situation mineure.
- 5) - B : B a éliminé A.

L'affrontement sauvage entre A et B est le produit du rapport de force colonial ou postcolonial. La régulation antérieure du système ori-

Tableau d'interaction entre modèles.

Modèles et systèmes Paliers	Modèle originel A	Modèles étrangers B (B 1, 2, n)	Système d'interaction brut C	Modèle de développement régulé D
1) Technologie ..	A 1 →	← B 1	A 1/B 1	
2) Économie	A 2 →	← B 2	A 2/B 2	
3) Politique	A 3 →	← B 3	A 3/B 3	
4) Parenté	A 4 →	← B 4	A 4/B 4	
5) Psychologie ..	A 5 →	← B 5	A 5/B 5	
6) Idéologie	A 6 →	← B 6	A 6/B 6	

ginel A est constamment combattue par le mode de régulation du système extérieur B, qui s'établit en position dominante. Il n'y a plus de véritable régulation intégrée à l'intérieur de l'espace socioculturel. La résultante du rapport de force A/B se traduit par un flux de production qui vient alimenter le système B extérieur. C'est ce que l'on appelle les sous-développement, ou l'exploitation.

On mesure le rôle de l'éducation dans ce système d'interaction inégalitaire. L'éducation de modèle B tend à introduire dans l'espace considéré une régulation de modèle B. Elle ouvre donc la voie à l'exploitation. Par elle, pénètrent la logique des rapports sociaux de l'économie marchande et le prélèvement du profit capitaliste. L'éducation-régulation A résiste, mais le combat n'est pas à armes égales. C'est la logique du pot de terre contre celle du pot de fer (8).

Cette analyse du système d'inégalité socioculturel peut se lire en filigrane dans la trame du désordre économique mondial actuel. Un nouvel ordre économique international est hors de portée si l'on ne s'attache pas à réduire le système socioculturel inégalitaire qui permet l'asservissement des modes de régulation des plus faibles au bénéfice du mode de régulation des plus forts.

(8) Voir notre précédent article dans « Recherche, Pédagogie et Culture », vol. IV, n° 21, « L'école et l'argent : messages ambigus dans le tissu social », p. 3-10.

4. problématique du recentrage et de la libération pour un nouvel ordre mondial.

Il n'y a pas de rééquilibrage possible si l'on ne parvient pas à créer de **nouveaux modes de régulation** là où ils ont été détruits ou asservis à une logique extérieure. Autrement dit, un modèle de développement (modèle D sur notre tableau) ne peut se mettre en place que dans la mesure où le groupe social ou la société en situation de domination et de rupture de régulation, par un mouvement intérieur rétablit sa régulation propre. Il ne s'agit pas de restaurer la régulation originelle du modèle A (c'est le rêve utopique des analystes archaïsants ou « néoarchaïques » comme dit Edgar Morin), pas plus que d'instaurer la régulation pure et simple du modèle B (rêve non moins utopique des tenants d'un prétendu progrès linéaire et « réducteur », de Rostow à certains idéologues marxistes se prétendant « orthodoxes »). La voie étroite, difficile mais cependant praticable, consiste à passer au crible d'une critique de viabilité concrète (dans la confrontation besoins/réponses possibles) les ajustements entre ce qui paraît au groupe social essentiel dans les éléments A et ce qui paraît utile ou nécessaire dans les éléments de B. C'est le retour à la dynamique sociale interne qui commande cette voie de libération. On l'a appelé « autocentrage » ou « recentrage ».

Ces termes sont souvent trop courts ou trop peu explicites.

Ce processus d'établissement d'une régulation nouvelle source de l'identité culturelle reconstruite appelle de profondes transformations des stratégies et des politiques éducatives. Des expériences ont déjà surgi de la pratique sociale et plaident en ce sens : l'animation rurale lancée par Mamadou Dia au Sénégal en 1959 – reprise ensuite dans un certain nombre de pays francophones – la politique des villages ujamaa de Julius Nyerere en Tanzanie – plus récemment les choix de la pratique d'éducation en Guinée-Bissau (centres d'éducation populaire intégrée – Capi).

Cette pratique éducative exige que l'on accepte la contradiction socio-culturelle comme fondement de l'apprentissage, afin de la réduire par une transmutation, en pratique sociale maîtrisée. Ainsi le sujet s'éduquant doit pouvoir maîtriser les éléments des deux sources en interaction pour les ajuster et dépasser les contradictions qu'ils présentent par sélection et triage dans la concertation du groupe.

On doit parler alors de voies d'éducation interculturelle ou, plus exactement, transculturelle, créatrices de nouvelles synthèses répondant aux besoins des groupes sociaux qu'elles concernent, besoins perçus et définis de l'intérieur.

Cette orientation devrait contribuer à clarifier la problématique des langues maternelles dans leur affrontement avec les langues dominatrices, véhicules des influences extérieures. Il est clair que la nouvelle régulation ne peut naître que de la maîtrise de ces instruments de communication nécessaires.

Dans les situations d'écrasement et même de tentative d'« éradication (9) » où sont réduites nombre de « langues maternelles », il est essentiel avant toute chose d'en garantir ou restaurer l'usage. Elles sont les vecteurs indispensables de tout ce qui provient du modèle originel et doit contribuer aux nouvelles synthèses. Elles doivent redevenir le fondement de la primo-éducation.

Lorsque l'on est installé dans la plus grande contradiction langa-

gière entre langue de l'intérieur et langue de l'extérieur, il faut distinguer, rétablir, donner la clé des interférences (en s'appuyant notamment sur la linguistique contrastive utilisée en situation pédagogique).

Des expériences très convaincantes ont été menées depuis quelques années dans des situations éducatives justiciables de la même analyse, concernant les enfants de travailleurs migrants portugais en France (10). L'introduction de la langue maternelle à l'école, à la condition de prendre place dans une véritable pédagogie de la communication culturelle, favorise les progrès dans l'apprentissage de la langue étrangère, et, d'une façon générale, la progression intellectuelle globale.

Ces choix, ces orientations, ces pratiques conduisent à mieux comprendre les conditions de mise en place d'un nouvel ordre culturel international lié au nouvel ordre économique que l'on appelle de toutes parts, sans toujours en accepter les exigences. Les éducations ne peuvent se transformer dans le sens de l'ouverture transculturelle, de la reconnaissance sans restrictions mutilantes du droit à l'identité culturelle définie et construite par le sujet, qu'à la condition de voir se pratiquer une ouverture, une reconnaissance dans les systèmes de pouvoirs politiques eux-mêmes liés aux systèmes de pouvoirs économiques. Renoncer à des positions de domination ne résulte d'ordinaire que de mouvements : soit que le dominé se renforce : soit que le dominant abandonne de son surcroît de pouvoir. Le nouvel ordre ne progressera que par la force du mouvement social. L'analyse peut y contribuer en démontrant que l'enjeu n'est pas seulement affaire de justice, mais de viabilité globale du monde où nous vivons. En ce sens, l'éducation interculturelle intéresse tout autant les sociétés du monde industriel dominant que les sociétés du monde non industriel qu'elles dominent.

Roland Colin
Irfed - Paris

(10) Voir notamment Maria Helena Neves : « Les problèmes et les méthodes d'une éducation interculturelle dans le milieu des travailleurs migrants portugais de la région parisienne », in Développement et civilisations, Irfed, Paris, n° 52-53, 1973.

(9) Éradication : action d'arracher. N.D.L.R.

